



L'endroit est improbable, (29/01/2004)

Investissant les lieux, la compagnie achète en juillet dernier bastide et vieille usine. Son idée : en faire un lieu de rencontre, de création et de réalisation artistique.

Un lieu pour les compagnies d'ailleurs, mais aussi pour les habitants du village de Saint-Antoine et du Plan d'Aou.

"Nous souhaitons nous inscrire dans un territoire, explique Gwénaelle Groussard, administratrice de la compagnie. L'intégration va dans les deux sens. A nous de nous intégrer ici, au quartier d'intégrer nos projets. La gare est un lieu de vie, de passage."

Concrètement, le maître mot ici, c'est "ouverture". Comme celle que la compagnie compte faire dans un mur de la gare franche, pour que le chemin vers la bastide soit direct. Comme casser le mur qui enferme le jardin et le sépare du Plan d'Aou. Au carrefour de deux lieux de vie, la compagnie se veut trait d'union entre habitants et artistes.

Car l'ouverture, c'est aussi offrir cet espace à des compagnies d'ailleurs, qui trouveront là un lieu où créer. "La bastide pourra servir de résidence pour les artistes et la gare offrira l'espace nécessaire aux répétitions", commente Géraldine. Le lieu est vaste, seuls deux pylônes le partagent et une mezzanine pourra à terme accueillir une buvette et un centre ressources.

Le théâtre ne sera pas seul à profiter de l'opportunité. "Wladyslaw Znorko, le directeur de la compagnie, écrit, peint, dessine, filme. Nous souhaitons que le lieu soit adaptable à toute proposition artistique. Nous mettons une seule condition à l'accueil d'autres compagnies : que leurs projets prennent en compte le territoire alentour, et les habitants. Comment ? C'est à eux de décider, d'y réfléchir, mais pour nous, c'est primordial," insiste Gwénaelle.

A tel point que la compagnie propose à des jeunes de participer à des chantiers d'insertion lorsque la réhabilitation du lieu commencera. Un travail mené en partenariat avec les structures habituées à ce genre de démarche, et qui semble intéresser les partenaires sociaux. Mais au-delà du travail de chantier, la compagnie réfléchit à une sensibilisation aux métiers du spectacle.

Déjà, des collègues mènent des ateliers avec Cosmos Kolej. Ainsi, à Henri-Barnier, on réalise une émission radio, qui sera diffusée sur Radio Grenouille, autour de la création de la compagnie Koursk. Un travail choisi par les élèves, puisque l'atelier se fait le mercredi après-midi. "La gare doit être un lieu de rencontres et nous souhaitons multiplier les actions courtes."

Dans le jardin coincé entre cité et village, sous le platane taillé, deux labradors s'amusent. Dans la cuisine où se prépare le café, des boîtes au-dessus du manteau renferment du riz, plusieurs sortes de riz, comme le précisent des

étiquettes. Il fait bon dans ce lieu de vie, où ce rêve un peu fou prend lentement forme. Les heures passent, la lumière change et il reste l'envie non pas de s'en aller, mais plutôt de s'y accrocher. Luce Michel

Deux temps et plusieurs lieux pour cette création de la compagnie Cosmos Kolej, qui s'inscrit avec ce spectacle dans le paysage marseillais.

Wladyslaw Znorko, le directeur de la compagnie, joue. Avec les mots, avec les choses, avec les sons et les images. Son Kursk, du nom du sous-marin qui un jour d'août 2000 sombra définitivement dans la mer de Barents, permet des rencontres, mais aussi de se souvenir.

Tout d'abord, dans les rues de Marseille, les habitants vont croiser un drôle de bus, aux allures de sous-marin, en panne. Des scènes de rues, où rien n'est complètement prévu, vont naître de cette collision entre acteurs et passants.

Puis, le soir, en salle, la représentation s'installe. Ce sont les voix des femmes, des mères, des épouses des sous-marinières qui vont alors se faire entendre et ces derniers, par moments, fantomatiques, sont juste là pour leur taper sur l'épaule. Sur une télé et sur un écran vidéo, des images. Les unes proviennent des rencontres de la journée, dans la rue, autour de ce bus déguisé en sous-marin. Les autres ont été tournées à la gare franche, en 16 mm.

Et puis il y a la musique de Phil Spectrum, jouée par lui-même sur scène, comme au temps du cinéma muet des années 30.

Accueilli par le théâtre Massalia à la Friche de la Belle-de-Mai, ce conte moderne est conçu pour un public de tous âges, à partir de 12 ans.

La compagnie Cosmos Kolej s'installe à la gare franche et pose un trait d'union entre le Plan d'Aou et Saint-Antoine.

La journée, dans les quartiers de la ville.